

Q  
183  
P6M3  
921

FERNAND MAZADE  
L'ARDENT VOYAGE

U of OTTAWA



39003002328192



25101852



CETTE COLLECTION A ÉTÉ COMPOSÉE  
PAR JOACHIM GASQUET.  
IL N'Y SERA AJOUTÉ AUCUN VOLUME.

TELLE QUELLE,  
FORMANT UN CYCLE ACHEVÉ,  
ELLE RESTERA LE TÉMOIGNAGE  
DU GOÛT ET DE L'AMOUR  
DU POÈTE DES *HYMNES* ET DU *BUCHER SECRET*  
ENLEVÉ PAR LA MORT  
EN PLEIN ESSOR DE SON GÉNIE.

---



IL A ÉTÉ TIRÉ  
DE CET OUVRAGE  
CENT EXEMPLAIRES  
SUR PAPIER VERGÉ ANTIQUE LAFUMA  
NUMÉROTÉS DE 1 A 100.

LES POÈTES FRANÇAIS.

*L'ARDENT VOYAGE.*





Fernand Mazade. 1863-

# *L'ARDENT VOYAGE.*

PARIS.

LIBRAIRIE DE FRANCE.

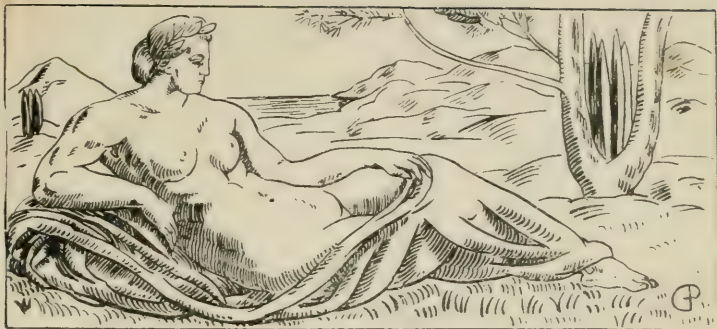
F. SANT'ANDREA, L. MARCEROU & C<sup>ie</sup>.

99, BOULEVARD RASPAIL, 99.

—  
1921.



PQ  
1183  
.P6M3  
1921



*S'il vous plaisait d'être mon amante,  
Nous partirions pour Pont-Saint-Espirit  
Où je connais une heure charmante.*

*Le chèvrefeuil grimpant la fleurit  
Et le rosier avec la glycine.  
Une fontaine en pleurant sourit.*

*Dans cette eau claire un figuier dessine  
Quelques rameaux chargés de fruits mûrs  
Et sainement baigne sa racine.*

*Non loin, le Rhône aux remous obscurs  
Lèche la roche, élude les digues  
Et de la tour asperge les murs.*

*Je cueillerais des fleurs et des figues :  
Et nous irions, sans croire au danger,  
Jouer ensemble aux gens qui naviguent.*

*Nous choisirions un bateau léger ;  
Mais, n'ayant pas telle expérience  
Qu'il sied d'avoir pour le diriger,*

*Nous laisserions, sur le flot qui danse,  
L'esquif sans voile et sans aviron  
Se gouverner à sa convenance*

*Vers Roquemaure et vers Avignon.*

## A cheval.

*Si vous n'aimez pas dériver sur le fleuve,  
Je puis vous offrir une course à cheval.  
Sous l'ombrage souple, en côtoyant le val,  
Je sais le chemin qui mène à Villeneuve.*

*Nous traverserons la Cèze au joli trot  
Devant Piboulette et devant Caderousse.  
L'étalon est blanc et la jument est rousse.  
Parfois, au soleil, s'enfuit un lapereau.*

*La route zigzague, et nos bêtes vont l'amble  
Dans l'air capiteux et chaud comme l'amour.  
Nous ne dirons pas la majesté du jour  
Ni notre bonheur de l'admirer ensemble.*

*Par ici, l'Arabe a longtemps régenté :  
Et quand nous serons sortis du breuil sonore  
Étincelleront les murs de Roquemaure  
Saturés de sang, brûlés de volupté.*

*Là, dans une salle où sur le luth de frêne  
La jeune sultane a chanté ses langueurs,  
Sous le dais de pourpre, attend les voyageurs  
Un lit parfumé de sauge et de verveine.*



## Roquemaure.

*Nous n'avons pas défait le lit de Roquemaure :  
Trop noble était l'instant, trop précieux et beau.  
Le couchant répandait des caresses d'aurore  
Sur des silences de tombeau.*

*Le long des seuils de ce village millénaire,  
Le souffle vespéral du magnifique été  
Apportait du Ventoux une odeur salutaire  
D'orgueilleuse pudicité.*

*Autour du colombier bleu dans le ciel bleuâtre  
Volaient des oiseaux qui nous semblaient d'azur.  
Je sentais votre cœur soudain farouche battre  
Près du mien subitement pur.*

*A peine votre main se posa sur mes lèvres ;  
Et tandis que, rompant le charme virginal,  
Commençaient de rentrer les boucs avec les chèvres  
Nous remontâmes à cheval.*

## Villeneuve.

*La nuit tomba, la nuit sans lune, sans étoiles,  
Sans aucune clarté,  
Mais gardant sous les plis tragiques de ses voiles  
L'ardeur du jour d'été.*

*Même elle avait, je crois, plus de chaleur profonde  
Que n'en avait le jour.  
On devinait qu'au cœur des ténèbres du monde  
Bouillait un sombre amour.*

*Nous étions arrivés pensifs à Villeneuve :*

*Et le silence obscur*

*Était comme bercé par le soupir du fleuve*

*Glissant contre le mur.*

*Je ne pouvais rien voir dans cette chambre agreste*

*Où d'un souffle pieux*

*Votre bouche éteignit une lampe immodeste :*

*Rien, pas même vos yeux.*

*Nous n'avons prononcé nulle phrase subtile,*

*Nuls serments turbulents :*

*Et, muets, nous étions parmi l'ombre immobile*

*Deux cadavres brûlants.*

*Quels furent nos baisers ? Vous m'aimez. Je vous aime.*

*Tout le reste est secret.*

*La nuit ne dira pas, l'ignorant elle-même,*

*Ce que nous avons fait.*

## Le ruban.

*Vous devez aller vers la mer splendide  
Quand je dois revoir le bel Avignon.  
Que Vénus me garde et qu'elle vous guide !*

*Là-bas, sous l'ardent signe du Lion,  
Débarquent l'Hindoue et la Javanaise  
Et, rasant les eaux, vole l'alcyon.*

*A la Ciotat vous serez bien aise.  
Vous odorerez l'oranger niçois,  
Et vous rêverez près du palmier d'Eze.*

*Vous y rêverez de ce que je crois,  
De ce qui s'éprouve et pas ne s'explique,  
D'une volupté qui n'a nulle voix.*

*Et par un soir chaud et mélancolique,  
Votre cœur bientôt rejoindra mon cœur :  
En vous j'ai scellé du ruban magique*

*La sorte d'amour qui jamais ne meurt.*



## Avignon.

*Il suffira qu'ici je t'évoque,  
Nuit d'Avignon que Vénus parfume,  
Pour qu'aussitôt en moi se rallume  
L'astre dansant de la belle époque.*

*Dès que du haut des Doms catholiques,  
Les yeux baissés devers Villeneuve,  
Je verrai miroiter le fleuve,  
Mon cœur battrà de désirs physiques.*

*Avec l'aveu de la tour des Anges  
Et sous les pieds de l'immense Vierge,  
Je descendrai sur l'auguste berge  
Où n'ancrent pas les bateaux étranges.*

*Parmi ton calme en qui se nuancent  
La majesté des hymnes papales  
Et la douceur des voix provençales,  
Palpiteront les anciens silences.*

*Dôme d'azur stellé d'émeraudes,  
Ton firmament est resté le même.  
Ce qui de toi me plaisait, je l'aime,  
Nuit d'Avignon aux courtines chaudes.*

*Ce qui de toi me charmait m'enivre.  
Comme autrefois ton balcine invente  
La clarté grave et l'ombre émouvante  
Par qui mon rêve a voulu revivre.*

*Et devinant que je la rappelle  
Du clos de myrte où l'amour flamboie  
S'é lancera vers ma jeune joie  
Lais antique et toujours nouvelle.*

## Les deux roses.

*Je croyais qu'à toujours étaient closes les portes  
Sur les dernières fleurs de mon rêve orgueilleux.  
Sans prévoir que vers moi se lèveraient tes yeux,  
Je pensais n'aimer plus désormais que les mortes.*

*Je savais que l'oiseau des brumes a chanté  
Et que nous approchons de la fin de l'automne ;  
Mais, dans le beau parterre où le rosier s'étonne,  
Ta charmante venue a ramené l'été.*

---

*Quand aux pages d'antan j'ai rouvert le vieux livre,  
Tes doigts se sont posés doucement sur mes doigts.  
Alors nous avons lu tous deux à demi-voix :  
Et je me sens heureux de t'aimer et de vivre.*

*Derrière les cyprès, le soleil s'est éteint ;  
Mais les ombres du soir ne sont jamais complètes :  
Je vois briller ensemble aux clartés des planètes  
La rose de ta bouche et celle du jardin.*

## Arles.

*Il règne aux Alyscamps un parfum de fleurs lourd  
Sous quoi ton cœur et mon cœur penchent.  
Cette heure est émouvante où les urnes du jour  
Au seuil de l'occident s'épanchent.*

*Vois se poser sur l'eau du Rhône et sur ses bords  
Des ombres de barques et d'arbres.  
Nous respirons un air où la poudre des morts  
Se mêle à la cendre des marbres.*

*Arrête-toi. Ces morts, mon amic, ont laissé  
Dans les tombeaux du jardin d'Arles  
Des voix qui, conservant l'accent du temps passé,  
Montent sous nos pieds et nous parlent.*



## Au vent du soir.

*Vous qui venez de l'île de neige,  
Pressant le vol des oiseaux de mer,  
Qu'annoncez-vous au feuillage amer  
Du tamaris et du chêne-liège ?*

*O vent gonflé d'audace et de bruit,  
Vous vous flattez du double prodige  
De culbuter le rouge quadrigé  
Et d'amener le char de la nuit.*

*Vous vous flattez davantage encore,  
Vent aiguisé sur le golfe bleu,  
Quand vous croyez éteindre le feu  
Qui m'éjouit et qui me dévore.*

*Vent dont l'orgueil assaille la tour,  
Dites plutôt qu'en donnant la chasse  
Au lourd nuage, à la brume lasse,  
Vous prolongez les instants du jour,*

*Et qu'en soufflant, vent du crépuscule,  
Sur mes désirs, comme vous feriez  
Sur des réchauds et sur des brasiers,  
Vous activez l'amour qui me brûle.*

## Saint-Chamas.

*Bordant l'étang sacré, les figuiers lourds de figues  
Reluisent encor sous l'embrun.  
Un air chaud continue à porter le parfum  
Des fleurs salines des Martigues.*

*Assise sur un tertre où s'endort peu à peu  
L'hosanna rauque des cigales,  
Vous contemplez le ciel où d'obscures vestales  
Veillent devant un astre bleu.*

*Mon amie, à vos pieds une chèvre se couche  
Qui vous choisit comme berger ;  
Et par instants la phalène vient voltiger  
Dans l'haleine de votre bouche.*

*De l'île de roseaux à la lande de buis,  
De la calanque à la terrasse,  
Votre pays jamais n'a montré tant de grâce  
A l'heure où vont naître les nuits.*

*Mais ce qu'ont de plus grand, de plus beau, de plus tendre  
Le site et l'automne et le soir,  
Ce sont votre regard capable de les voir  
Et votre âme de les comprendre.*

## Tombe provençale.

*Heureux celui qui, le cœur zélé,  
L'âme naïve et la lèvre fraîche,  
Frappé soudain de l'ardente flèche,  
Meurt où l'amour l'avait appelé.*

*Sur le jardin léger de sa tombe  
Se marîra le myrte au cédrat.  
Une fontaine y murmurerà  
Où vous verrez boire la colombe.*

*Ià, se gardant de faire du bruit,  
D'antiques dieux, d'anciennes déesses  
Évoqueront de nobles caresses  
A la faveur de la douce nuit.*

*Et du rivage et de la colline  
Le beau pêcheur, le joli pastour  
Viendront à l'heure où monte le jour  
Dire le mal qui les illumine.*



## Le jugement.

*Le soir que le vrai Dieu dénombrera tes crimes  
Et te demandera ce que tu fis de bien,  
Il se peut que ta voix ne lui réponde rien,  
Tant tu seras ému dans ces instants sublimes.*

*Il te faudra pourtant te défendre, ô pécheur,  
Si tu veux éviter la sentence sévère.  
Alors, après avoir écarté ton suaire,  
Tu prendras dans tes mains et montreras ton cœur :*

*Ton cœur de fou, ton cœur d'orgueilleux et de faune,  
Qui brûla chaque nuit, qui saigna chaque jour,  
Ton cœur qui sut tous les supplices de l'amour :  
Et le vrai Dieu, je crois, dira qu'il te pardonne.*



# TABLE.

	Pages :
<i>S'il vous plaisait d'être mon amante</i> . . . . .	7
À cheval . . . . .	9
Roquemaure . . . . .	11
Villeneuve . . . . .	15
Le ruban. . . . .	15
Avignon . . . . .	17
Les deux roses . . . . .	20
Arles . . . . .	22
Au vent du soir. . . . .	25
Saint-Chamas . . . . .	26
Tombe provençale. . . . .	27
Le jugement . . . . .	29

ACHEVÉ D'IMPRIMER,  
LE XXXI AOUT MCMXXI,  
PAR  
ÉMERY FRÈRES ET NOUGARÈDE,  
POUR LA  
LIBRAIRIE DE FRANCE.







## Collection Joachim Gasquet.

---

### Ont Paru :

- CHARLES MAURRAS . . . . . *Inscriptions.*  
XAVIER DE MAGALLON . . . . . *L'Ombre.*  
FERNAND MAZADE . . . . . *L'ardent Voyage*

### Sous Presse :

- ANDRÉ FONTAINAS . . . . . *L'Allée des Gl*

### A Paraître :

- ALBERT ERLANDE . . . . . *Le Poème Royal*  
JEAN-LOUIS VAUDOYER . . . . . *L'Album italien*  
MARC LAFARGUE . . . . . *La Belle Journ.*

### Suivront les Inédits de

- MADAME LA COMTESSE DE NOAILLES et de MM.  
BOURGET, GEORGES DUHAMEL, JOACHIM GAS  
EDMOND JALOUX, PAUL VALÉRY, VIÉLÉ-GRIFF

### Une réédition de :

- Les Vers dorés* de GÉRARD DE NERVAL. — *Les Cantiques spirituels* de MADAME GUYON. — *Les Sonnets*  
HIPPOLYTE TAINÉ. — *Poèmes* de LOUIS VEUILLO





a39003



002328192b

CE PQ 1183  
•P6M3 1921  
C00 MAZADE, FERN L•ARDENT V  
ACC# 1385722

